

QUATRIÈME PARTIE VALERIUS ET LE CHAUDRON DE TARENTUM

... *Galli spatia omnis temporis finiunt* ... Les Gaulois bornent les espaces de tout temps ...

(Jules César, *Bellum Gallicum*, livre VI, XVIII)

*La racine *Ter-* « traverser », le *Taruos - Taurus* et les *Spatia Omnis Temporis*

Tauri Ludi

Paulus Festus, Livre XVIII, textes latins sous forme de résumés par *Paul Diacre* ou fragments relevés par *Pomponius Laetus*, traduction :

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Festus/t.htm>

TAURII appellabantur ludi in honorem deorum inferorum facti. Instituti autem videntur hac de causa. Regnante Superbo Tarquinio quum magna incidisset pestilentia in mulieres gravidas, quæ fuerat facta ex carne divendita populo taurorum, ob hoc diis inferis instituti et Taurii vocati sunt.

TAURII. On désignait sous ce nom des jeux célébrés en l'honneur des dieux infernaux. Voici, selon toute apparence, le motif qui les fit établir. Sous le règne de Tarquin le Superbe, une violente maladie contagieuse exerça ses ravages sur les femmes enceintes ; elle avait pour cause la mauvaise qualité de la viande des taureaux que l'on vendait au peuple. On institua donc en l'honneur des dieux infernaux des jeux que l'on appela Tauriens.

TAURI LUDI instituti dis inferis ex hac causa videntur. Tarquinio regnante, quum magna incidisset pestilentia in mulieres gravidas atque earum foetu si facti sunt ex carne divendita populo taurorum immolatorum ; ob hoc ludi Tauri appellati sunt, et fiunt in circo Flamínio, ne intra muros evocentur di inferi. Sed Taurios ludos Varro ait vocari, quod eis ludis discipulus pendens a doctore in crudo corio tauri solitus sit inpelli, atque usque eo inibi cogi docere, quoad consisteret atque virtute talorum constaret pedum firmitas.

TAURI LUDI. Voici, selon toute probabilité, le motif qui a fait instituer les jeux Tauriens en l'honneur des dieux infernaux. Sous le règne de Tarquin, une violente maladie contagieuse ayant frappé les femmes enceintes et les enfants qu'elles portaient dans leur sein, on les fit avec la chair des taureaux immolés, que l'on vendait au peuple. C'est pour cette raison qu'on les appela jeux Tauriens, et ils se célèbrent dans le cirque de Flaminius, afin que les dieux infernaux ne soient point évoqués dans l'enceinte de la ville. Mais, selon Varron, les jeux Tauriens ont été ainsi nommés, parce que, durant leur célébration, un écolier, soutenu en l'air par son maître, est d'ordinaire poussé contre une peau de taureau non tannée, et est forcé d'essayer de se maintenir sur cette peau jusqu'à ce qu'il puisse s'y tenir debout, et que la solidité de ses jambes soit prouvée par la force de ses talons.

Le *Circius Flaminius* était situé à l'ouest du *Champ de Mars*, non loin du *Tibre* et surtout de l'Autel des dieux « infernaux » *Dis Pater* et *Proserpine*, placé à *Tarentum* ou *Terentum*, au sud du *Champ de Mars*, sur la rive du fleuve. L'autel avait été érigé là par un membre de la *gens Valeria*, *Valerius*, nous allons voir pourquoi ; au même endroit, *Publius Valerius Publicola* instaura des jeux qui devinrent les *Ludi Saeculares*, les « Jeux Séculaires » apparemment différents des *Taurii Ludi*, pourtant dédiés aux mêmes dieux infernaux et pour les mêmes raisons, à savoir la résolution, sous le règne « étrusque » de *Tarquin le Superbe* (son nom étrusque commence aussi par la racine **ter-*), d'une grave épidémie touchant les femmes et les enfants : en effet les femmes enceintes accouchaient ou décédaient, les enfants étant morts dans l'utérus. Cela signifie que le cycle normal de la « Traversée » de la Nuit, séjour des dieux chthoniens, *Hadès - Dis - Pluton* et *Proserpine*, vers la Lumière du Jour pour le fœtus, Traversée facilitée par les déesses *Lucine*, telle *Junon*, était interrompu par le Mal.

Cette résolution de la maladie s'accompagnera parallèlement, et c'est très important, de l'« éviction » de toute une civilisation gouvernante « étrusque », par *Publius Valerius Publicola* justement, au profit de la république romaine (les aspirants à la royauté notamment étrusques seront déclarés *sacri* « maudits, exécrables », voués à la mort et donc « consacrés » au dieux infernaux) et d'une civilisation d'origine indo-européenne avec des rites religieux peut-être différents, notamment au niveau des *Flamina* « Prêtres ». On y pratiquait des sacrifices de *taurae*, de « vaches stériles », on devrait plutôt dire de « *iunices* - génisses », si l'on considère d'autres rites rapportés par les textes, notamment ceux instaurés par *Valeria Luperca*, à *Faléries*, ville d'Étrurie également, rites que nous allons aussi étudier.

Avec le lien « *Tauri – Valetudo – santé* », que nous retrouverons :

- Dans le « Taureau » ciselé au fond du *Chaudron de Gundestrup*,
- Plus tard, semble-t-il, dans une autre civilisation de type indo-européen, chez les *Aquitani – Tarbelli* avec l'inscription funéraire avec l'*ascia* symbolique de *Valerius Felix* à *Aquae Tarbellicae*, inscription que nous analyserons,
- Dans d'autres dédicaces aussi *sub ascia* de membres de la *gens Valeria* dans les Cités alpines,
- Ensuite à *Lutèce*, dans le *Taruos Trigaranos*, le « Taureau au Trois Grues » et le site de *Nemodurum – Nanterre – Mont Valérien*,

Ce qu'il faut retenir dans un premier temps, c'est l'attaque du *principium* - principe même de « fécondité » de la *matrona* latine par une maladie pestilentielle bovine, apparentée peut-être à la fièvre aphteuse (mais la contamination par la viande consommée après les sacrifices est impossible selon les études modernes car le virus ne résiste pas à l'acidité stomacale), et sa résolution religieuse afin de retrouver une *Bona Valetudo* « Bonne Santé ». Nous allons découvrir que cette prophylaxie religieuse fait partie intégrante d'un corpus de rites d'origine indo-européenne, très liés aux « astres », dont la

constellation du *Taureau*, et au calendrier qu'ils gouvernent, que découvre *Jules César*, dans sa *Guerre des Gaules* au livre VI, que Pline l'Ancien, dans son livre XVI de son *Histoire Naturelle*, nous dévoile à propos de la « cueillette du gui », la plante *Omnia Sanantem*, « Celle qui guérit tout » chez les Gaulois, cueillette pratiquée en présence de deux « taureaux blancs ».

Pour cela seront vénérés des dieux infernaux, symboles de la « Nuit astrale et temporelle », comme *Styx* est la fille de la *Nuit*, dont les autels se doivent d'être installés, au moins primitivement, en dehors des lieux de séjours et de sédentarisation des humains, toutefois dans un site accessible marqué historiquement par la mythologie fondatrice de l'*Urbs* et sur un fleuve tout aussi mythique, le *Tibre*.



A l'inverse s'instaurera un culte essentiel à la déesse la plus proche du « Taureau » ou de la *Génisse - Iunix*, la déesse de la Lumière, du Jour et de l'Année, la grecque *Ἥρα Βωόπις*, *Héra Bôopis*, « aux beaux yeux de vache » (avec ses

avatars *Ἰώ*, *Iô*, *Ευρώπη*, *Europe*), la latine *Iuno Lucina*, *Regina*, *Juno Lucine*, *Reine*, déesse qui préside à la « *Laetitia - Liesse* » de l'accouchement, déesse qui sera christianisée ensuite, comme *Artémis - Diane*, par *Notre-Dame de Liesse* (« *Vierge Noire* » = *Isis* « *Vache Noire* » ?), en divers point de France, notamment dans l'Aisne ou dans l'Aude (photo ci-dessus : bannière de dévotion, déposée par la paroisse voisine de *Coursan*, à *Notre-Dame de Liesse* à *Fleury d'Aude* : étude spéciale dans le site www.ornans.org « *Armoise - Absinthe* ») ou par *Sainte Marguerite* (patronne des « *Reines* » de France) autrement appelée *Marine - Reine - Pélagie*.

Cette « fécondité » de la femme sabine puis romaine, signifiée par le passage obligé du Noir « aveugle » de la gestation au Blanc « visuel » de la naissance, du maintien et de la transmission de la Lumière et de la Vie, provisoirement « mise à mal » par la maladie, sera soulignée encore plus profondément par le chiffre « *Ter - Trois* », des « *Trois Têtes* » du chien des Enfers *Cerbère*, qui apparaîtra dans la mythologie du site de *Tarentum*, où, comme nous le verrons, les « *Trois Enfants* » de *Valérius* sont guéris par l'eau du *Tibre*, miracle commémoré par les « *Trois Nuits* » des *Jeux Séculaires*, identiques aux *Tri-Noxt* fêtées au début du mois gaulois *Samonios*.



Nous assistons alors à un véritable rapprochement symbolique et religieux de divers noms ou images que nous retrouverons en Gaule avec le « Taureau Tricornu », d'*Avrigney* (en Séquanie, photo à gauche), par exemple, ou le *Taruos Trigaranos* de *Lutèce* ; ces « Trois Grues » sont le symbole calendaire et d'éternelle répétition (la grue est dans de nombreuses civilisations un symbole de longévité (confusion

et complémentarité des racines *ger- « craqueter » et « être vieux »), voire d'immortalité et la représentation, y compris dans son vol en forme de « Δ » « Delta, Triangle », ou mieux en forme de « U-V » = « Y » (*Gamma*, « troisième » lettre, que *Palamède* inscrivit, par « ordre », dans l'alphabet grec¹⁶ après avoir vu un vol de Γεράνοϋ - *Geranoi* – Grues), de la « Traversée », du passage à l'équinoxe



du Noir au Blanc et vice-versa : les mythologies antiques et quasiment universelles de *Héra* – *Junon* contre *Geranè*, des « Grues Blanches ou des Cigognes Blanches et Noires » elles-mêmes symboles de fécondité et d'amour, en lutte contre les « Noirs Pygmées » ou les « Nains Éthiopiens », au moment des migrations, le prouvent.

Ainsi différentes racines issues ou confondues volontairement avec l'initiale *TER-, *TAR-, *TRE-, TRA- provoquent des jeux de mots et des rapprochements sémantiques : *Trinox*, *Trigaranos*, *Tres Liberi*, *Terentum*, *Tarentum*, *Taruos*, *Tauri*, la symbolique du *verbum* - mot finissant par exemple, dans le texte précédemment cité, avec la « mort - passage » célèbre du consul fondateur du « Cirque » accueillant les *Tauri Ludi*, *Caius Flaminius Nepos*, à *Trasumenus* – **Trasumène**¹⁷.

Flaminius était très concerné par l'occupation colonisatrice des anciens territoires des Gaulois « Sénons » d'*Ariminum* – *Rimini* qui en avaient été chassés (il prolongera la *Via Flaminia*) ; il fut tué au *Lacus Trasumenus* par le Gaulois « vengeur » *Ducarios*, un *Insubre* de *Mediolanum* - *Milan*, cavalier recruté parmi les Gaulois d'Italie du Nord, vaincus par ce même *Flaminius* et majoritaires dans les troupes d'*Hannibal*. Ce *Ducarios*, dont le nom,

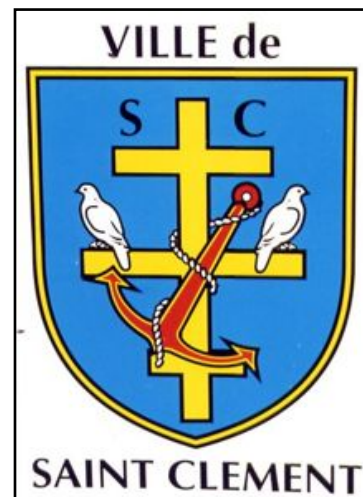
¹⁶ Les Gaulois utilisaient la langue grecque pour leurs comptes et le « dénombrement » (cf. les *Helvètes* dans la *Guerre des Gaules*), ce qui avait été la réputation de *Palamède*, qui avait ordonné, dans la mythologie grecque, le premier alphabet dont les lettres avaient été inventées par le Phénicien *Cadmos*, à la recherche de sa sœur *Europe*, *Cadmos* qui avait suivi une « Vache » au « croissant de lune » jusqu'à *Thèbes*. On peut donc imaginer que *Taruos Trigaranos* soit une véritable construction ésotérique avec confusions linguistiques : *geranos* est vraiment proche de γεράνοϋ, *geranos*... A noter le rapprochement possible entre le « *taruos* - taureau » du très « africain » *Saturnin* (cf. *Saturne* assis sur un « Taureau », entre les *Dioscures* au musée du Bardo à Tunis) de *Toulouse* et le nom de la « *Garumna* - Garonne ».

¹⁷ L'orthographe réelle est effectivement *Trasumenus*, toponyme qui peut être originellement grec : Τρασυμενος, *Tras-hymenos*, lié à l' « hymen », mot formé à partir de la racine *siu- « lier, tisser » (Pokorny, 915-916) ; mais il est possible d'y voir un mot latin naturellement composé comme suit : **Tra-sumen*, *sumen* (racine *seu- « sucer », Pokorny, 912) signifiant « tétine de truie, sein, truie, sol fécond et fertile » ; cette sémantique très indo-européenne de la « fécondité » (truie = femelle = femme) cadre effectivement avec le contexte étudié.

porteur de « malédiction » pour le peuple romain, traduit par X. Delamarre (*DLG.*, p. 157), signifie « Mal Aimé », a donc conduit le consul qui avait triomphé des Gaulois *Boïens* et colonisé les anciens territoires des *Senones*, à rejoindre les dieux infernaux en le transperçant de sa lance. Mais il fut empêché de le décapiter (prise de trophée) et de le dépouiller grâce aux « Triaires », ces soldats romains qui formaient la « Troisième » et dernière ligne de l'armée, la troupe d'élite par excellence, composés de *Seniores* expérimentés, de « Valeureux » qui combattaient au moment désespéré. Nous revenons ainsi, à *Trasimène*, grâce aux *Triaires*, « Force » ultime des armées romaines, au chiffre « Trois ».

Paulus Festus citant Varron souligne bien, en utilisant le mot *virtus*, « valeur, vertu », la référence à la « Force » (*vires* en latin) obtenu par l'enfant au contact d'une peau « non tannée » de taureau : l'enfant est donc « *Valerius, Firmus* » au moment où il est constaté que « ses jambes piétinant la peau sont assurées par la force des talons » (*virtute talorum constaret pedum firmitas*). Nous sommes en face d'un rite qui n'a été, jusqu'à maintenant, que très peu évoqué par les mythologues ou les historiens ; un rite pratiqué au *Circius Flaminius*, construit par ce consul (mais issu de la plèbe, un *publius* !) *Caius Flaminius Nepos*, dont le nom de la *gens* est à rattacher à toute une sémantique romaine du « Prêtre officiant », le *Flamen*.

A noter l'étrange fait que souligne l'attachement de *Flaminius* à l'ancien territoire des *Sénons* : la cathédrale d'*Ariminum - Rimini*, ville ancienne des *Sénons*, est dédiée à *Sainte Colombe*, qui est elle-même une martyre et la patronne des *Sénons* de *Agedincum – Sens* en *Gaule Chevelue* : elle était née en *Ibérie*, au pays des *Hespérides*, de l'*Érythie* « rouge » des rayons mourants du Soleil couchant où *Géryon* paissait les troupeaux de « bovins » d'*Hadès*, donc de *Dis Pater – Pluton* ; *Columba* fut décapitée à la *Villa Erdona*, aujourd'hui la « Fontaine d'Azon » (commune de *Saint-Clément-les-Sens*), un 31 décembre, le jour de la « Mort », du « Dernier Jour », du « Jour le plus « *Senex – Seno* » de l'année du calendrier césarien, par *Aurelianus - Aurélien*, dont le nom reste lié au culte de « *Sol Invictus – Soleil Invaincu* », au moment du solstice d'hiver, le 25 décembre. Le nom de *Columba* est en réalité grec, formé à partir de *Κολυμβις, Kolumbis* ou de *Κολυμβος, Kolumbos*, synonyme de « Plongeon » (un oiseau porte d'ailleurs ce nom en grec), d'« Enfoncement » dans l'élément liquide, tel le « Soleil », tombant dans le ciel de l'Occident, et dans l'Océan Atlantique rougeoyant, avant l'obscurité de la Nuit souterraine de *Dis Pater* (même racine **kel-* « sombre » que le grec *κελαινος, kelainos* « obscur en parlant des Enfers »). De ce fait, l'association *Colombe – Clemens* prend toute sa valeur quand on sait que le pape *Saint Clément* fut, lors de son martyre en Chersonèse « Taurique » de Crimée (la *Tauride* !) où il avait été relégué, attaché à une ancre de marine et « plongé » dans les abîmes du *Pontos*, de la « Mer Noire »...



Les « Trois Nuits - Terme » de Tarentum et le « Chaudron » de la Valetudo

Paulus Festus, Livre XVIII, textes latins sous forme de résumés par *Paul Diacre* ou fragments relevés par *Pomponius Laetus*, traduction :

<http://remacl.org/bloodwolf/erudits/Festus/t.htm>

TERENTUM locus in campo Martio dictus, quod eo loco ara Ditis patris terra occultaretur.

« TERENTUM, endroit du champ de Mars, ainsi nommé, parce que l'autel de Pluton y était caché sous terre. »

TERENTUM in campo Martio locum Verrius ait ab eo dicendum fuisse, quod terra ibi per ludos Secularis Ditis patris aram occultens teratur ab equis quadrigariis, ut eorum levis motilitas a aequiperet motus solis atque lunae. Quod quam aniliter relatum sit, cuius manifestum est.

« TERENTUM. Verrius dit que cet endroit du champ de Mars a été ainsi appelé, parce que la terre qui, pendant les jeux Séculaires, y recouvre l'autel de Pluton, est foulée par des chars attelés de quatre chevaux, afin que leur légèreté et l'aisance avec laquelle ils se meuvent représentent, en quelque sorte, les mouvements du soleil et de la lune. Mais chacun voit clairement combien cette assertion ressemble à un conte de bonne femme. »

Tarentum et Valerius

... Proserpine est, à Rome, la déesse des Enfers. Elle a été assimilée, de très bonne heure, à la Perséphone grecque. Il semble que c'est à cette assimilation qu'elle ait dû son caractère infernal. A l'origine, elle fut sans doute une déesse agraire, présidant à la germination. Son culte a été officiellement introduit à côté de celui de *Dis Pater* (assimilé à Hadès), en 249 av. J.-C. On célébra alors en leur honneur des « Jeux Tarentins », appelés ainsi, plutôt qu'à cause de la ville de *Tarente*, d'après un lieu-dit, au Champ de Mars, le *Tarentum*. On racontait, à propos du *Tarentum*, la légende suivante : au cours d'une épidémie, les enfants d'un certain *Valérius* furent atteints de la maladie. Leur père demanda aux dieux ce qu'il devait faire pour les sauver. Et les dieux répondirent qu'il devait descendre le cours du *Tibre*, avec ses enfants, jusqu'à *Tarentum*, et là, leur donner de l'eau de l'autel de *Dis* et de *Proserpine*. Valérius comprit que l'oracle lui enjoignait d'aller de Rome à Tarente, et il fut bien ennuyé d'entreprendre un pareil voyage. Il se mit toutefois en route, et le premier soir, campa à la « boucle » du *Tibre*. Le lendemain, il demanda aux habitants du pays comment s'appelait cet endroit. Ils lui répondirent : « *Tarentum*. » Comprenant alors le sens de l'oracle, **Valérius prit de l'eau du Tibre et la donna à boire à ses enfants qui furent guéris**. Reconnaisant, il voulut élever à cet endroit un autel à *Dis* et *Proserpine*. Mais en creusant le sol, pour y enfoncer son édifice, **il découvrit une pierre portant déjà une inscription en l'honneur** de ces deux divinités : c'était l'autel dont avait parlé l'oracle. Cet autel du *Tarentum* jouait un rôle particulièrement important dans la célébration des Jeux Séculaires... (P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, p. 398, édition du PUF, Paris 1991).

La Mythologie de *Valerius* à *Tarentum* d'après le début du livre II, de *Ἱστορία Νεά*, *Nouvelle Histoire* de *Zosime*, écrivain grec du V^e siècle :

Valesius Valerius fut un célèbre Sabin d'Eretum, à qui la mythologie romaine a attribué l'origine des « Jeux Séculaires ». Il possédait une villa entourée d'un bosquet de très hauts arbres ; or ils furent abattus par la foudre. A la suite de cet orage, ses enfants (trois ?) tombèrent malades, il interrogea des médecins impuissants puis les haruspices, lesquels, après avoir consulté leurs dieux, lui firent entendre que l'incendie du bosquet montrait la colère des dieux. *Valesius* offrit des sacrifices, se prosterna devant *Proserpine* et offrit son âme et celle de son épouse à la place de celles de ses enfants ; en se tournant vers le bosquet brûlé, il crut entendre qu'il devait se transporter au lieu appelé *Tarentum*, où il donnerait à boire à ses malades de l'eau du Tibre, qu'il aurait fait chauffer sur le foyer d'un autel de *Pluton* et de *Proserpine*, ce qui d'ailleurs l'étonna lui et les devins, comme « l'eau du Tibre à Tarente » ; il prit même cela pour un mauvais présage. Ayant entendu une deuxième fois la voix, il s'embarqua, découragé, avec ses enfants, sur le Tibre, sans prendre avec lui le feu du foyer. Les enfants suffoquant de chaleur, le courant du fleuve ralentit et le fit approcher l'embarcation du logis d'un berger ; là il entendit à nouveau la voix lui disant qu'il arrivait dans un lieu de même nom que la *Tarente* du promontoire *Japugien* ; il demanda au pilote d'aborder, mit pied à terre et raconta son histoire à son hôte. **Il prit de l'eau du Tibre, la chauffa sur un autel qu'il érigea avec son « feu » : les enfants qui s'étaient endormis après avoir bu de cette eau, se trouvèrent guéris à leur réveil.** Ils dirent que pendant leur sommeil il leur était apparu un être extraordinaire et divin, qui leur avait ordonné d'offrir des victimes noires à *Pluton* et à *Proserpine* et **de passer trois nuits de suite à danser et à chanter en l'honneur de ces divinités, dans l'endroit du Champ de Mars qui était destiné aux courses de chevaux.** *Valesius* en engageant les fondations d'un autel, après avoir creusé la terre, en trouva un, prêt à l'office, avec cette inscription « à *Pluton* et à *Proserpine* ». Il sacrifia des victimes noires, avec l'instauration de « vigiles ». **et y passa les trois nuits dans les réjouissances prescrites par les Dieux.**

On dit que cet autel avait été érigé à ces dieux pendant la guerre des Romains avec ceux d'Albe. Les Romains et les Albains se préparaient pour la bataille, quand une figure monstrueuse apparut, vêtu d'une peau noire, et cria que *Pluton* et *Proserpine* demandaient des sacrifices avant qu'ils ne se fussent battus, puis disparut. Sur quoi, les Romains, terrifiés par cette apparition, construisirent un autel souterrain, et quand ils eurent sacrifié, ils l'enterrèrent et le comblèrent à une profondeur de vingt pieds. Ceci, afin qu'il ne puisse pas être trouvé, même par eux-mêmes. *Valesius* l'avait trouvé, selon le commandement, y avait offert des victimes, et avait maintenu les *vigiliae* - veillées : c'est la raison pour laquelle il fut appelé *Manius Valerius Tarentinus*. *Manius*, en mémoire des dieux infernaux, que les Latins appellent *Manes*. *Valerius*, du mot *valere* qui signifie « se bien porter ». Et *Tarentinus*, à cause du lieu où il avait fait des sacrifices. Quelque temps après, quand un fléau eut sévi dans la ville, durant l'année après l'expulsion des rois, ***Publius Valerius Publicola* sacrifia un taureau noir et une génisse noire à *Pluton* et à *Proserpine*, et ainsi, par ce geste, libéra la ville de la maladie.** Il écrivit sur l'autel cette inscription : « *Publius Valerius Publicola* a dédié ce feu à *Pluton* et *Proserpine* dans le *Champ de Mars*, et a célébré des *Jeux* en leur honneur, pour la préservation du peuple romain ».

Des détails diffèrent selon les relations des auteurs antiques, mais il existe bon nombre de traits communs qui permettent d'analyser l'ensemble de ces textes sous un même angle : par exemple le « feu » qui semble résulter d'un culte sabin à *Vesta*, mais qui apparaît en réalité comme étant un « feu souterrain » consacrant une activité volcanique indéniable avec source d'eau « chaude » « guérisseuse », d'où le nom de *Valesius* donné au héros, le tout étant corroboré par l'archéologie actuelle sur le site présumé. L'apparement avec le « Chaudron » de Résurrection, qui devient ainsi un thème récurrent du monde indo-européen, est évident : les enfants malades à cause du « Chaudron de l'Orage » qui ravage le bosquet, qui d'ailleurs subissent à nouveau les méfaits de la chaleur, un véritable « Four », au moment d'arriver à *Tarentum*, ne sont pas plongés dans l'eau chauffée par le *Chaudron de Valesius - Valerius* sur l'Autel des dieux infernaux, comme *Dionysos* fut cuit par les *Titans* avant de ressusciter, mais ils la boivent ce qui revient exactement au même.



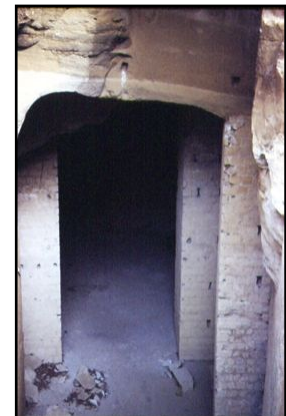
Cela nous ouvre des perspectives immenses quant à l'étude des dieux et déesses antiques et de leurs prolongements chrétiens dans les sites du thermalisme en Europe ou des sources guérisseuses. Ce ne serait donc pas un hasard, si en Île-de-France, par exemple à *Val-Saint-Germain* ou à *Étampes* (photo à gauche : église Notre-Dame), on vénère tant *Sainte Julienne*¹⁸, y compris au pied du *Mont-Valérien*, à

Suresnes, elle qui, après avoir été martyrisée, « cuite dans un Chaudron », à *Nicomédie*, a vu ses reliques vénérées à *Pouzzoles*, à *Cumes* et à *Naples*, au pied du *Vésuve*, non loin du *Forum Vulcani* et surtout du *Lac Averno* « *Sans Oiseau* », à l'époque véritable Chaudron bouillonnant de pestilences au point de tuer les oiseaux qui le



traversaient en volant (à gauche), et de l'Entrée des Enfers, proche de la demeure de la *Sibylle* :

... Cela fait, il se hâta d'exécuter les



¹⁸ La source guérisseuse de *Sainte Julienne* à *Val-Saint-Germain* a ceci de particulier : elle est très propice à la « cuisson des haricots », spécialité de la région (Arpajon) ; à ne pas douter, nous sommes dans le même cas que la « fève » des « Trois Rois Mages » dont la forme ressemble à un fœtus : c'est le rite (anthropophage ?) de *Déméter* qui passe par le feu *Démophon* ou *Triptolème* ; c'est le rite de *Dionysos* cuit dans le chaudron par les *Titans* et ressuscité par *Athéna* ou *Zeus*.

recommandations de la Sibylle. Il y avait une caverne profonde qui s'ouvrait monstrueuse dans le rocher comme un vaste gouffre, défendue par un lac noir et par les ténèbres des bois. Aucun oiseau ne pouvait impunément traverser l'air au-dessus de cette sombre gorge, tant les émanations qui s'en dégagnaient montaient vers la voûte du ciel. Aussi les Grecs ont-ils nommé ce lieu *Aornos* « sans oiseau ». La prêtresse y fait d'abord amener quatre jeunes taureaux au dos noir et verse sur leur front des libations de vin...¹⁹

Il n'en reste pas moins que ce « culte du feu de cuisson » est très important notamment quand il est mis en relation avec les « Esprits de la Terre », les divinités chthoniennes. Le chiffre « Trois » est amplement répété dans le rituel futur des *Jeux Séculaires*, avec « Trois Enfants » (encore que des relations parlent de « deux filles » !) et surtout « Trois Nuits » qui sont consacrées « à chanter et à danser », ce qui nous ramène exactement à la « Tarentelle » qui permettait de guérir de la « Danse de Saint-Guy » ou de « Saint-Tibéry » (fête de *Saint Tibéry*, martyrisé comme *Saint Vit* dans un « Chaudron » et dont le préfet païen ou le père s'appellent *Valérien*, le 10 novembre, la veille de la fête de *Saint Martin* : cf. « Champ de Mars »). Mais ces « Trois Nuits » sont aussi celles qui inaugurent les *Ludi Saeculares* ; elles trouvent donc leur origine dans le fonds commun indo-européen rassemblant des mythologies de l'Espace céleste, terrestre et souterrain, et du Temps, identiques au départ.

Nous étions alors, 2000 ans avant celle du *Bélier*, à l'ère du *Taureau* « *Blanc* » à l'équinoxe de Printemps et « *Noir* », à moins que ce ne soit l'inverse²⁰, à l'équinoxe d'Automne, au lever héliaque d'*Antarès*, parallèle au coucher héliaque de la constellation du *Taureau* et du « Rassemblement » (*Samonios* en gaulois) des *Pléiades* qui coïncidait avec les *Tri-noxt sindiu* « Trois Nuits aujourd'hui » du calendrier gaulois de Coligny. Chez les chrétiens qui, malgré la précession des équinoxes, comme tous, ont suivi et maintenu, par rapport à leurs fêtes (mise à part la fête de *Pâques*), le zodiaque antique et le calendrier césarien, cette période est actuellement celle de la *Toussaint* et du *Jour des Morts*.

Le toponyme *Tarentum* sur le fleuve, « vital » pour les « Romains », *Thumbris - Tibre*, qui accueille les Jumeaux *Romulus* et *Remus*, par sa « Borne – Autel », sa *Meta*, sa « *Τέρμα* – *Terma* » est lié à l'Espace – Temps antique. Ce n'est pas un hasard si l'Espace hors les remparts tracés de l'*(H)Urbs (< racine *gherdh- « enclore »), de la « Vaillante » *Ρωμη*,

¹⁹ Virgile, *Énéide*, livre VI, vers 236-244, texte établi par H. Goelzer, trad. A. Bellessort, Société d'édition « Les Belles Lettres » Paris 1964.

²⁰ La Lune blanche dans la Nuit promet la rosée vitale, alors que le Soleil de Jour brûle tout, comme l'orage consume le bosquet de *Valesius* ou la chaleur accable ses enfants au moment d'arriver à *Tarentum*. Les Gaulois en effet sacrifient bien des « taureaux blancs », au moment de la cueillette du gui, au 6^{ème} jour de la Lune de l'équinoxe d'automne (1^{er} octobre, jour de la fête de *Saint Allowinus* – *Halloween* « Celui qui est vénéré pour tout », évêque de *Gand* (?), surnommé *Babbo*, *Bavon*, « celui qui est à l'aube de sa vie dans le Temps comme dans l'Espace », qui balbutie, le *baby* – bébé (< racine onomatopée *ba-ba-) », qui débutait les mois, années et siècles, à l'ancien lever héliaque du Taureau équinoxial, actuellement le 1^{er} novembre (fête de *Saint Floribert*, abbé du monastère du *Mont-Blandin* de *Gand*, à la même époque, disciple de *Saint Amand de Maastricht*, comme *Saint Bavon* à qui il accorde un ermitage), par la précession des équinoxes. Sacrifiait-on au Temps Passé ou au Temps Futur ?

Roma (= son nom caché *Valentia*²¹ !), au bord du fleuve mythique qui sert de point de départ et d'arrivée au « Temps terrestre », si cet espace consacré par *Romulus* à son père *Mars*, où la *Juventus* – Jeunesse s'exerce aux arts de la guerre, s'ouvre comme le Temps :

... Mais l'enfant qui porte aujourd'hui le surnom d'Iule (il s'appelait **Ilus** tant que la fortune d'Ilion fut debout et son royaume), Ascagne, remplira de son règne **le long déroulement des mois durant trente années triginta magnos uoluendis mensibus orbis**, et, de Lavinium, il transférera le siège de sa royauté derrière les remparts d'une ville nouvelle, la puissante **Albe la Longue** (*Longam multa ui munit Albam*). Là **pendant trois siècles pleins (ter centum totos regnabitur annos** gente sub Hectorea), règnera la race d'Hector, jusqu'au jour où une prêtresse de la famille royale, Ilia, grosse des œuvres de Mars, enfantera des jumeaux. Romulus, gorgé de lait à l'ombre fauve de sa nourrice la louve, continuera la race d'Énée, fondera la ville de Mars et nommera les Romains de son nom. **Je n'assigne de borne ni à leur puissance ni à leur durée** (*His ego nec metas rerum nec tempora pono*) : **je leur ai donné un empire sans fin** (*imperium sine fine dedi*) ...

Après « trente années » de long déroulement du cercle (*orbis*) du Temps, « *ter centum totos annos*, trois cents années pleines » ont donc marqué la puissance d'*Alba Longa* : le chiffre « trois » devient la référence de la « Longueur du Temps », de sa Durée » et du mot « *saeculum* » par la même occasion, parce qu'initialement *saeculum* représente « la durée d'une génération humaine²² » (*Dictionnaire Gaffiot*, p. 1398), c'est-à-dire 33 ans I/3, avant qu'il ne vaille l'équivalent d'une nouvelle multiplication par « 3 » de ces 33 ans I/3 = 100 ans. La « Longueur », plus symbolique²³ que réelle, du *liber campus*, du « champ ouvert et libre », du *Campus Marti* « Champ de Mars » jusqu'à sa *Meta*, « Borne – Terme » autour de laquelle on repart au point de départ, équivaldrait alors à celle du *Saeculum*, dont la correspondance chthonienne serait le « Séjour des Bienheureux » dans les *Campi Elysii*, « Champs-Élysées », aboutissement et récompense logique de ces *juvenes* « jeunes guerriers », morts sur le « Champ de bataille » ou devenus *veterani* « vétérans » dignes de la récompense suprême, le *Quies* « Repos ».

Cet Espace – Temps, *liber* « ouvert », ainsi consacré par la célébration des « *Ludi Saeculares* - Jeux Séculaires », marquait, le 21 avril, au lever héliaque de la constellation du *Taureau*, anciennement équinoxiale, chaque centenaire de la fondation de *Rome*, grâce à la *linea*, le sillon tracé au cordeau par la charrue de *Romulus* et donc aussi par le « bornage » du nouveau territoire. C'est ce *termen*, cette *terma* – borne, que *Valerius* découvre, avec son inscription la vouant aux dieux du « Passage d'un Monde à l'Autre », *Dis Pater* et

²¹ Selon le Pseudo Servius dans son addition aux commentaires de l'*Énéide I*, vers 267-279 (traduction du poème de Virgile qui suit par A. Bellessort, les Belles Lettres, Paris 1964). Le grec Ρωμη, *Romè* « vigueur, force du corps donnée par la santé » a exactement le sens de *Valentia* : ainsi le romain *Romulus* équivaldrait dans sa sémantique au sabin *Valesius* - *Valerius* !

²² C'est exactement l'âge du *Christ*, au moment de sa « crucifixion », avant qu'il ne meurt, descende aux Enfers – Séjour des Bienheureux et ressuscite : voir plus loin l'analyse du « Char et des Chevaux de feu » du prophète *Élie*, dans le *Campus Jordanis*, la « Plaine du Jourdain », dont le nom est prononcé par le *Christ* à sa mort.

²³ Mais aussi réelle dans son symbolisme que « la Plaine des trois mille pas » qui s'étend au pied du site d'*Alésia*, où la défaite de la cavalerie gauloise littéralement massacrée annonce la défaite finale.

Proserpine, à *Tarentum*, au bord du fleuve mythique où la « Louve » de *Mars* a nourri les « Enfants » et sur lequel il a engagé sa « Traversée initiatique » ainsi que celle de ses propres *Liberi – Enfants*.

Le rapprochement est alors facile à faire avec un autre « Terme », un *Terminus* qui précédait l'arrivée du dieu *Mars* qui a besoin de la Vie pour semer la Mort, durant le mois de « *Februarius - Février* » où l'on vénérât les « êtres chers » et redoutait à la fois les « Morts » : les fêtes des *Parentalia*, *Feralia* « se terminaient » avec les *Caristia* ou le jour de la *Cara Cognatio*, du 22 février, juste avant la fête des *Terminalia* et de *Terminus* qui « bornait » l'Espace, sur le « terrain partagé et cadastré », dans les Temps passés, par le roi des *Nombres*, *Numa*.

Ceci se passait avant la naissance primitive de la nouvelle Année consacrée en son premier mois au dieu *Mars Pater*, le dieu qui grandit et fait grandir l'enfant avec la lumière pour en faire des soldats, dont Caton²⁴ a relevé le titre, *Manius*, qui est le surnom même donné à *Valesius*, au Champ de Mars, dans la prière pour la *Lustratio* des champs lorsque sont menés les *Su-ovi-aurilia* (sacrifice d'un verrat, d'un bélier et d'un taureau, photo ci-dessous²⁵) :



... « Avec la bienveillance des dieux, et que bien en advienne, je te confie, **Manius**, le soin de faire la lustration en faisant faire à ces *suovitaurlia* le tour de mon fonds, de mes champs, et de ma terre, pour la partie autour de laquelle tu jugeras bon qu'ils soient menés ou doivent être transportés ». Invoquez d'abord, avec du vin, Janus et Jupiter ; employez cette formule : « Mars père (*Mars Pater*), je te prie et te demande d'être bienveillant et favorable à moi-même, à notre maison, à

nos esclaves ; en raison de quoi j'ai fait mener autour de mes champs, de ma terre et de mon fonds, **des suovitaurlia, pour que tu écarteres, repousses et détournes les maladies visibles et invisibles**, la stérilité, la dévastation, les calamités agricoles et les intempéries, et que tu permettes aux récoltes, aux céréales, aux vignes, aux jeunes pousses de grandir et d'arriver à bonne fin... Comme je l'ai dit, sois honoré par l'immolation de ces *suovitaurlia lactentia* – ci ; Mars père, pour la même raison, soit honoré par ces *suovitaurlia lactentia* – ci ; **de même <une troisième fois> ...**

En réalité ce dieu *Mars* n'existe que parce que l'équinoxe existe, et surtout l'équinoxe de printemps, au lendemain duquel le Jour gagne sur la Nuit, ce qui indique que les quartiers d'hiver de l'armée sont terminés, que le moment, où le Jour permet les conquêtes et les combats soutenus par ce dieu, est revenu. Le nom latin d'*aequinoxium* « nuit égale (le jour) » est très explicite : il traduit une priorité calendaire de la Nuit sur le Jour, ce qui veut dire que

²⁴ Caton, *De l'Agriculture*, 141, trad. Raoul Goujard, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1975.

²⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Suovetaurile_Louvre.jpg : photo de Marie-Lan Nguyen.

les premiers calendriers latins devaient souligner cet apanage, sûrement d'origine indo-européen, des régions plus proches du « Septentrion – Sept Boeufs » : il s'est trouvé un calendrier pour conserver cette « victoire » inverse de la Nuit sur le Jour, car le Jour naît de la Nuit et se couche dans la Nuit, c'est le calendrier gaulois !

Tous les Gaulois se prétendent issus de *Dis Pater* (*Dite patre prognato*) : c'est, disent-ils, une tradition des druides. **En raison de cette croyance, ils mesurent la durée (*spatia omnis temporis finiunt*), non pas d'après le nombre des jours, mais d'après celui des nuits** ; les anniversaires de naissance, les débuts de mois et d'année, sont comptés en faisant commencer la journée avec la nuit (*mensum et annorum initia sic obseruant*). Dans les autres usages de la vie, la principale différence qui les sépare des autres peuples, c'est que leurs enfants, avant qu'ils ne soient en âge de porter les armes (*munus militiae sustinere possint*), n'ont pas le droit de se présenter devant eux en public, et c'est pour eux chose déshonorante qu'un fils encore enfant prenne place dans un lieu public sous les yeux de son père.

Le traducteur de ce texte de la *Guerre des Gaules*²⁶, L.-A. Constans, dans une note, ajoute ceci :

... Cf. Bloch, o. c., p. 59 : « Les druides... considéraient le dieu de la mort (*Dispater*) comme le père de tous les Gaulois. Cette idée est commune à toutes les mythologies. Elle traduit l'impression produite par le va-et-vient des choses, par l'alternance éternelle qui est la loi de la nature. Le jour ne sort-il pas de la nuit avant d'y rentrer ? La terre nourricière n'est-elle pas l'univers sépulcre ? Le travail qui aboutit à la dissolution des êtres n'est-il pas le même qui prépare leur renouveau ? La mort par conséquent n'est-elle pas la source de la vie comme elle en est le terme ?... »

Jules César, rapproche donc le dieu gaulois des Morts, Père des Vivants, du *Dis Pater* romain. Il faut alors lire la mythologie de *Valerius* et de son « Chaudron d'eau chaude guérisseuse », en sous-entendant un dieu commun ou tout du moins très proche qui a été vénéré à l'origine par les premiers Indo-Européens, dans un Espace et un Temps communs que l'on retrouve dans l'expression de César : *spatia omnis temporis*.

Ce dieu commun d'ailleurs était peut-être « trinitaire » ou semblable à *Cerbère* au « Trois Têtes », ou du moins avait une « triple » fonction basée certainement sur le Passé, le Présent et le Futur : - 1, 1, +1 que le « Chaudron d'Immortalité » où bouillonne l'*Aqua Salva*, l'« Eau Salvatrice » prise en purification ou plutôt en « boisson » (cf. dans quelques lignes, la *Passio* du double de *Saint Vit*, l'enfant *Saint Potitus* dont le nom a un double sens : « Celui

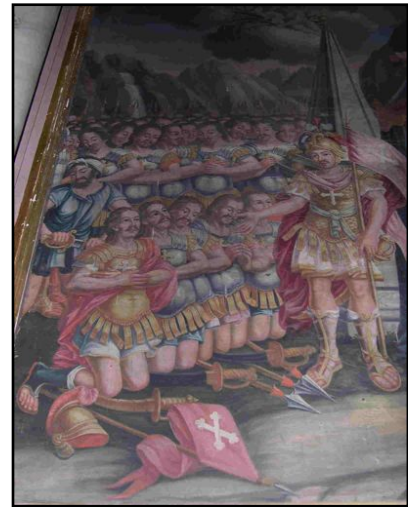
²⁶ Jules César, *Bellum Gallicum*, Livre VI, XVIII, texte revu et corrigé par A. Balland, Les Belles Lettres, Paris, 1995.

qui maîtrise²⁷ les Possédés, Celui boit la Potion magique »), comme l'eau cuite dans le Chaudron de *Tarentum*, semble accompagner : dans trois mythologies communes, à l'inspiration quasi identique pour ne pas dire aux héros semblables, un regroupement trinitaire a lieu. Les nom de *Valerius* et de *Valerianus* semblent d'ailleurs très bien s'en accommoder : par exemple - le « Sabin » *Valerius* à *Tarentum* avec ses « Trois Enfants », *potantes* « buvant » l'eau cuite du « sombre » *Thumbris – Tibre* (< **dhub-* « noir » :²⁸) et - *Saint Valérien*, frère de *Saint Tiburce* et époux de *Sainte Cécile* « aveugle », qui vit donc dans la « Nuit Triple », malgré sa « voyance musicale et dansante ».

La couleur « noire » des « Trois Nuits », présente de surcroît au pied du *Mont-Valérien* de *Nanterre* avec la dédicace antique de son église à *Saint Maurice*, centurion primipile de la Légion « Noire » de Thèbes, fêté à l'équinoxe assombri de l'automne, se retrouve bizarrement dans les « Trois Soldats » échappés de cette même légion et martyrisés, dans la province de Turin, selon la légende, à *Pinerolo*. Ces « trois soldats » sont appelés *Maurelius* ou *Mauricius*, *Georgios* et ... *Tiberius*,



alors que, dans la ville voisine de *Cumiana*, sur le *Montecroce* (de *Monte Crucis*), le Mont-de-la-Croix (= *Mont Valérien* de



Nemetodurum – Nanterre) est vénéré un autre soldat « noir » de la Légion, nommé... *Saint Valérien* ! Ils portent tous dans leur iconographie, notamment sur leur poitrine ou sur leur bouclier, la « Croix Blanche », véritable emblème distinctif de leur Légion qui deviendra celui de la Suisse, de la Savoie et naturellement du Piémont, une « Croix blanche » comme le montre bien l'iconographie (à gauche²⁹, malheureusement beaucoup de tableaux ont été volés, à droite : *Saint Maurice*, église de *Bourg-Saint-Maurice*). *Saint Valérien* est fêté le 14 avril, le même jour que le Saint « trinitaire » *Valérien*, frère de *Saint Tiburce* et époux de *Sainte Cécile*, l'« Aveugle »...

²⁷ Rappelle *Saint Potentien*, le nom du compagnon du premier évêque « Sénon » d'*Agedincum – Sens*, *Saint Savinien*, son compagnon. Il aurait été, selon certaines légendes, le premier évêque d'*Augustobona - Troyes*, chez les *Tricassi* « Trois Chevelures ». Il existe un évêque célèbre « Sénon », compagnon de *Saint Séverin de Sens* et de *Saint Marcel de Paris* : *Saint Valérien*...

²⁸ Le *Tibre* était appelé auparavant *Albula*, le « Blanc », en raison de ses eaux, nous disent Pline (*HN*. Livre III, 53) ou Virgile (*Énéide*, VIII, vers 332), ou encore Varron, (*L. L.*, 5, 30) ; nous ne voyons pas de contradictions à cette alternance, d'autant que les *Albulae*, les eaux sulfureuses qui se jetaient dans l'*Anio*, son affluent, à *Tibur*, (dont les cascades « blanches » de surcroît étaient extrêmement réputées) ont pu contaminer le nom (*in Tiburtina uia flumen Albula* dit Vitruve, 8, 3, 2) : de toute façon, cette alternance de couleurs, soulignant les deux aspects de l'Espace – Temps, apparaît souvent en mythologie, y compris plus tard en mythologie chrétienne, par exemple avec *Saint Maurice* et *Saint Candide* de la Légion de Thèbes.

²⁹ Extrait du site à consulter : <http://www.katolsk.no/biografier/historisk/vcumiana>

... La figure du martyr saint Valérien ne doit pas être confondue avec le fiancé présumé éponyme de Sainte Cécile, martyr romain, même si leur mémoire est célébrée le même jour. Saint Valérien de Cumiana est vénéré dans d'autres domaines du Piémont, comme une partie du grand groupe de martyrs appartenant à la fameuse légion thébaine, dirigé par Saint Maurice, et exterminés dans le Valais à proximité de l'Agaune antique, où se trouve aujourd'hui la ville de Saint-Maurice. Selon une tradition établie dans les territoires de la Convention alpine au nord-ouest, les soldats n'ont pas tous été tués sur les rives du Rhône, de nombreux ont réussi à s'échapper et à rejoindre les vallées du Val d'Aoste, du Piémont et de la Lombardie. L'évangélisation s'est propagée parmi le peuple des païens et ils ont témoigné de leur foi par le sacrifice de leur vie... L'hagiographie critique, qui a occupé une bonne partie de l'affaire de la légion thébaine, a tenté de faire la lumière sur le dénombrement des martyrs menant à des résultats différents, souvent en contradiction les uns avec les autres. Tant pour ceux qui rejettent totalement les différentes traditions de ces fugitifs de Thèbes, que pour ceux qui acceptent sans le moindre détail leurs légendes. Il n'est évidemment pas possible d'arriver à une conclusion définitive ou à l'unicité du problème, sans avoir à étudier et analyser chaque cas individuellement et seulement ensuite à les comparer. Il est maintenant largement accepté que les saints locaux ou martyrs, qui, pour diverses raisons, ont perdu la mémoire de leur véritable identité et ont été liés, pour des raisons de nécessité hagiographiques à la Légion de Thèbes, sont de vrais martyrs. Leur nombre a été encore accru par la translation des reliques ou tout simplement pour des raisons iconographiques sous le fait tout simple qu'un Saint était représenté en costume militaire, et ainsi a été assimilé aux compagnons de Saint Maurice. **Valérien, selon la tradition, a atteint le territoire de Cumiana et il s'est consacré à la diffusion de bonnes nouvelles aux habitants. Il a été décapité par une troupe de soldats qui ont découvert sa cachette : le Saint, avant sa mort, s'est agenouillé sur une pierre qui a gardé les empreintes de ses genoux.** Sur le lieu du martyre, à environ un mile du hameau de Taverne, sur les pentes du mont Piuerne, a ensuite été érigée une chapelle votive, qui existe encore aujourd'hui, bien que d'une reconstruction plus récente, **dans laquelle la pierre du miracle est encore visible. Il est très probable que cette tradition correspond à un besoin de renouer et de sanctifier un lieu de culte païen, où il a été pratiqué des rituels spéciaux basé sur la pierre,** un phénomène qui se retrouve dans les documents de beaucoup d'autres sanctuaires dans les Alpes. Non loin de la chapelle se dresse le sanctuaire lui-même. Le bâtiment actuel a été terminé en 1787, mais depuis 1454 a documenté l'octroi par l'évêque de Turin, des indulgences spéciales à ceux qui ont contribué, offert ou payant du travail, la construction de l'oratoire près de la pierre, auparavant vénéré. Derrière le maître-autel du sanctuaire d'aujourd'hui, il y avait encore quelques traces de peintures anciennes, qui aurait permis, très probablement, d'être documenté sur cette première phase de construction. Malheureusement, les trois peintures qui ornaient l'intérieur de l'église et qui représentaient autant d'épisodes de la vie de Saint Valérien, ont été volés au cours des dernières décennies, avec un célèbre reliquaire dans lequel avait été préservée une relique du martyr. La fête annuelle de Saint Valérien est célébrée le lundi de Pâques ; en fait, la tradition note sur les calendriers le *dies natalis* du Saint au 14 avril ; la journée est commémorée, comme cela a été dit, le jour de la fête du martyr romain du même nom. Comme ce jour tombait fréquemment pendant le Carême ou la Semaine Sainte, la célébration fut prévue le lendemain de la Pâque, un jour de fête qui favorise la participation des fidèles en procession vers le plateau en dessous du sanctuaire et la célébration de l'Eucharistie. Le saint est représenté

dans l'art comme un soldat romain ; il est aussi vénéré dans la ville qui portait son nom, Borgone de Suse, où une chapelle, dont la construction d'époque romane fut construite près de la grotte où Valérien aurait vécu. Il semble que dans ce site, le culte du martyr de Thèbes soit une sacralisation d'un vieux lieu de culte païen ...

d'après l'Auteur : Damien Pomi³⁰

En dehors du fait souligné du culte de la « pierre » (*Akaunum* signifie « pierre » en gaulois !), qui garde éternellement comme le plâtre issu du gypse, très présent en Piémont comme il l'est au *Mont Valérien* à Paris, les « empreintes » des corps, un constat probant est alors à faire sur la présence de ces Saints liés au monde chthonien : s'agit-il vraiment d'un culte purement indo-européen ? N'aurait-il pas reçu pour le moins dans l'expression de la « Nuit éternelle » des Enfers un apport « austral, africain », comme cela semble le cas dans les Blancheurs éternelles des Alpes « Pennines - Poniques » des *Veragri* et des *Nantuates* avec *Saint Maurice*, au temps de Maximien.

Que remarque-t-on dans les trois martyres quasiment identiques de *Saint Vit*, de *Saint Thibéry* et de *Saint Potit* : ils ont tous lieu sur les côtes méditerranéennes, en des sites qui ont été, depuis la plus haute antiquité, fréquentés par les *Maures* qu'ils soient « Phéniciens – Carthaginois » ou plus tard « Arabes », au point que le centre de la ville, à l'architecture mauresque, où est né *Saint Vit*, *Mazara del Vallo*, (appelée *Lucana* « celle qui donne la Lumière » dans la Légende Dorée ou *Nazaria* « la fleur de lis ») à la pointe de la *Sicile* face à la Tunisie, s'appelle la « Casbah », que *San Vito lo Capo*, à quelques kilomètres de là, est devenue la capitale mondiale du « couscous » :

... L'objectif de ce nouveau voyage est de se rendre dans la capitale mondiale du couscous : San Vito lo Capo. Comment ? Vous trouvez que cela ne fait pas très « arabe » ? Pas très « Maghreb » ? Non, il est vrai. Mais c'est néanmoins San Vito lo Capo, en Sicile, qui serait en droit de revendiquer cette appellation. La ville organise en effet chaque fin d'été, et depuis une dizaine d'années, un festival mondial du couscous !

San Vito lo Capo est en réalité une petite cité balnéaire de 3 900 âmes, située sur la côte nord-ouest de la Sicile, entre le golfe de Gofano à l'ouest et le golfe de Castellammare à l'est, à 39 kilomètres de Trapani, 100 de Palerme et 6 mètres au dessus du niveau de la mer.

L'histoire de San Vito n'a évidemment pas commencé avec le festival international du couscous, mais dès le paléolithique, dans les nombreuses cavités naturelles qui surplombent la mer. Vers la fin du IV^e siècle avant JC, existait déjà ici une petite ville. Celle-ci devait se développer ensuite autour d'une chapelle, vers 300, dédiée à San Vito, saint martyr et patron d'un village de pêcheurs. Selon la légende, le jeune Vito (qui serait né à Mazara del Vallo à une cinquantaine de kilomètres plus au Sud), après s'être converti au christianisme, aurait été contraint de fuir le pays pour échapper à la persécution de l'empereur Dioclétien. Dans sa fuite, Vito, âgé d'une vingtaine d'années, trouva la mort suite à un éboulement de la montagne qui aurait enseveli le village dans lequel le jeune homme avait cherché refuge. Toujours selon la légende, San Crescentia identifia le lieu du

³⁰ <http://www.santiebeati.it/dettaglio/92320>

martyre et y éleva une chapelle, Avec la multiplication des miracles attribués à San Vito et San Crescentia, il fallut agrandir la chapelle pour accueillir les nombreux fidèles venus en pèlerinage, et surtout la fortifier pour les protéger des voleurs et des pirates. La construction d'origine a ainsi été transformée en forteresse laquelle se dresse toujours au centre du village.

Même si les Arabes et les Berbères de confession musulmane ont occupé l'île pendant deux bons siècles constituant même plus de la moitié de la population sous le roi normand Roger II (1095 / 1154) et si, par la suite, les pirates barbaresques ont longtemps écumé les mers environnantes faisant fréquemment des incursions et razzias à terre, cela n'explique pas l'amour particulier des habitants de San Vito pour le couscous ! De fait, une forte communauté d'origine tunisienne s'est fixée dans la région au début du XXe siècle pour venir travailler dans les pêcheries alors nombreuses sur la côte.

Entre occupation arabe et immigration nord africaine, le couscous est devenu un plat synonyme de paix, de dialogue, de métissage entre des peuples et des cultures différentes...³¹

Abordons alors la Passion de *Saint – Vit – Guy* :

Le gouverneur *Valérien* martyrise une « Sainte Famille » reconstituée : *Saint Vit* (en le cuisant entre autres tourments dans un Chaudron d'Immortalité : il devient « bronzé » pour le moins, mais en réchappe et reste en « *Vita* »³² !), *Saint Modeste*, le précepteur (racine **med-* « diagnostiquer, soigner l'esprit », mais la racine **medh-* « milieu » convient aussi comme « modérateur ») et la nourrice *Sainte Crescence*, « trois » chrétiens, dont les corps sont recueillis par *Sainte Florence* « la Fleur » (= *Nazaria*, *Nazaire*, *Nazareth* en hébreux).

Saint Vit guérit *Valerius* ou *Valeria*, fils ou fille de *Valerius Diocletianus*.

Mêmes remarques pour la Passion de *Saint Tibère*, mais en Languedoc cette fois, au pied d'un ancien « Chaudron volcanique », le *Mont-Saint-Loup* (cf. La visite de *Saint Loup* accompagnant *Saint Germain* au *Mont-Valérien* de Nanterre), à la lave rouge omniprésente sur le terrain et aux orgues de « basalte noir » très exploités, dans une région occupée précédemment par les Phéniciens et les Grecs, au point que le fondateur du christianisme agathois est un « Syrien » *Saint Sever* (ce qui sera très important plus tard pour un autre site, celui de *Lutèce* où les Syriens étaient nombreux) :

Valérien, puis *Dioclétien*, par l'intermédiaire de *Rictiovarus* (l'équivalent, au nord de la Gaule, du « loup » *Dacianus* qui martyrise *Saint Vincent* et *Saint Valère* à *Valence*), torturent l'enfant né à *Agathè - Agde*, *Saint Thibery* (dont la cuisson dans le « Chaudron »), *Saint Modeste* et *Sainte Florence* qui s'étaient réfugiés à *Cessero* sur le *Cyrto – Aauris* -

³¹ <http://notesditinerances.over-blog.com/article-italie-palermo-et-le-val-di-mazara-l-couscous-partie-a-san-vito-lo-capo-81756174.html>

³² Association permanente du thème de la *Vita*, « Vie » à celui de la *Valentia – Valetudo* « Santé » : cf. *Saints Vital et Valérie*, les parents des *Gémeaux*, fondateurs de la chrétienté de *Mediolanum – Milan*, *Saints Gervais et Protais*. La gauloise *Mediolanum* a été fondée par un *Gémeaux*, *Bellovese*, frère de *Segovese*, tous deux « Bituriges » (même racine **g^wit-* que *vita* !) : *San Vito* est Βιτω(ν), *Bitô(n)* sous influence grecque.

Hérault, dans le bois riverain de *Corda* (κορδαξ, *kordax* « danse lascive dionysiaque » en grec). « Aveuglement » de son père *Eleus – Héléas- Hulas – Éthineus* : ελεας, *héléas* (racine *wel- « voir, tourner », la ville d'Ελεα, *Elea* en Lucanie était la ville romaine de *Velia*) est une « chouette », un oiseau qui voit dans le Noir ! Un rapace comme *Valeria* l'« Aigle ».

Qu'en est-il enfin de la Passion de *Saint Potit* (il sera lui aussi « aveuglé »), dont le nom évoque à la fois la « Puissance » et la « Potion », le « Nectar » que l'échanson *Ganymède*, ravi par l'« Aigle » verse aux dieux de l'Olympe ; cette *Vita* se déroule, au gré des légendes, dans plusieurs lieux, en *Sardaigne* à *Cagliari*, puis à *Valeria*, ou en *Épire* en Grèce, ou en *Apulie* à *Ascoli* et à *Valeria* ou *Gargara* (voire au *Mont Gargan*), à *Naples* aussi ; mais la présence du nom *Valeria* est quasi systématique ! Quelques noms évoquent les précédentes Passions, tels *Agathon* (cf. *Agathè – Agde*) le sénateur de *Valeria* dont la femme *Cyriaque*³³ est guérie de la lèpre : *Potit* convertit toute la famille. Il délivre aussi des démons la fille de l'empereur *Antonin le Pieux*, appelée *Αγνης*, *Agnès*. Pour remerciements, il le fait plonger dans une chaudière d'huile bouillante d'où il ressort naturellement intact et lui plante un clou rougi au feu dans la tête. A ce moment les maux de tête (signe de possession ?) s'emparent de l'empereur que *Potit* guérit à la demande d'*Agnès*.

Quels liens peut-on trouver dans l'évocation du nom *Antonin* ? La référence principale que nous approfondirons au moment d'aborder le culte de *Saint Potitus*, originellement martyrisé à *Sardica* en *Dacie* « le Pays des Mordants - Loups » et non pas au pays des *Sardes* de *Sardaigne*, est la filiation dynastique des « Antonin » qui commença avec *Nerva* adoptant l'Ibère *Ulpus Trajanus Dacicus*, qui donna son nom à la capitale des *Serdi*, *Ulpia Sardica*, dans un territoire occupé et romanisé grâce à lui, une partie de la *Thrace* sauvage, qui sera occupé ultérieurement par les « Loups » *Daces* et les *Bulgares*. Cette dynastie par adoption (sauf le dernier, *Commode*) fut marquée par l'extrême qualité de ses empereurs, dont *Antonin le Pieux* qui lui donna son nom.

Antonin était le fils adoptif d'*Hadrien* qui a construit sa célèbre villa de *Tibur* où fut peut-être inhumé son favori *Antinoüs*, véritable *Ganymède* ! L'empereur *Antonin* a mis en valeur à la suite d'*Hadrien*, le *Tiberis - Tibre*, avec la fin de la construction du mausolée (*Château - Saint-Ange*) et du pont du même nom. Un célèbre *Saint Antonin de Pamiers*, confondu avec *Saint Antonin d'Apamée*, sera plongé comme *Saint Vit* ou *Saint Thibéry* dans une « chaudière d'huile bouillante » qui l'immortalisera naturellement.

³³ Comme par hasard, un *Saint Cyriaque*, diacre martyrisé à Rome, un « Saint Auxiliaire », guérit de l'épilepsie, notamment la fille *Artémia*, « Celle qui est rendue à la santé », de *Dioclétien*, autant dire qu'il équivaut à *Saint Vit* ou *Saint Thibéry*, martyrisé par Valérien : *Artemia* en grec équivaut à *Valeria* en latin, autre nom de la fille de Dioclétien ! Nous analyserons spécialement ce *Saint Cyriaque* dans le cadre de notre étude (à suivre) sur *Saint Denis* et le « Chaudron » en Île-de-France, compte tenu qu'un des compagnons de *Cyriaque*, couvert de poix brûlante, s'appelle *Sisinnius*, nom du bourreau de *Saint Denis* et des martyrs *Cantiani*, à *Aquilée* (cf. *Aquila = Valeria*) dont les reliques sont vénérées à *Étampes* et qu'une compagne est appelée *Julienne*, et ainsi porte le même nom que *Sainte Julienne*, cuite dans un chaudron et vénérée elle aussi à *Étampes* et *Val-Saint-Germain*.

Un autre lien, peut-être le plus important dans l'évocation de la « gesticulation » et du *σαρδανιον γελαν*, *sardanion gelan*, *rictus* « sardonique » des enfants atteints de la « danse de Saint Guy » ou d'épilepsie, tel *Olybrius* martyrisant *Sainte Reine – Marine – Marguerite* à *Antioche* et à *Alise*, est le nom du préfet qui martyrise le « Puissant » *Saint Potitus* : *Γελας*, *Gelas*, *Gélase* signifie « Celui qui rit, fait rire, bouffon », bien proche du « railleur », de « celui qui a un rire grinçant, un rictus bestial » : dans certaines légendes, il est celui de son père, *Gilas*. Ce nom naturellement est à rapprocher des divers noms paternels sur lesquels les légendes de *Saint Vit* et de *Saint Thibéry* achoppent : *Eleus*, *Heleas*, *Ileus* ..., et surtout à rapprocher du nom de l'équivalent de l'ibère *Dacianus* « à la Bouche Mordante », de celui du préfet *Rictiovarus*, qui commandite le martyr de *Saint Thibéry* à *Cessero*.

Avec *Gélase*, nous avons à nouveau l'évocation du « Chaudron de *Tarentum* » devenu « sauveur » par le symbole du baptême. Le pape *Saint Gélase*, qui était, fait exceptionnel, un « Maure », dédia à Rome une église à *Saint Vit* ; plusieurs Saints *Gelasius* étaient liés au monde de la comédie dionysiaque, dotée de danses et de chœurs, comme *Saint Genies* de Rome, l'acteur qui plonge dans le « bassin » sur la scène romaine en singeant le baptême, personnage que nous avons abordé dans notre conférence au sujet du « masque dionysiaque ».

Saint Gelasius, douzième évêque de Poitiers, chez les *Pictavi*, est fêté le 26 août, le lendemain de la fête des *Saints Geniès* : cet évêque, véritable équivalence de *Saint Hilaire* (neuvième évêque : le premier est *Saint Liber* ou *Nectarius* = *Dionysos*, le deuxième *Saint Agonos* ! *Hilaire* est lui-même fêté le 13 janvier, le même jour que *Saint Potitus*), définit comme lui les *Picti*, les « Peints ». Les guerriers *Picti* gesticulaient-ils, tout en étant bariolés ? Se peignaient-ils le visage ? Portaient-ils des « masques » comme les acteurs de théâtre ? Se grimaient-ils ? Il est certain que ces masques « dionysiaques » si importants dans le théâtre romain, nous l'avons dit dans notre conférence, ont dû jouer sur le nom de *Geniès*, à partir du latin *gena* « joue » ou du gaulois **genu-* « bouche »³⁴.

De plus il existe un lien entre le *Geniès* acteur à Rome et le *Geniès* « écrivain public, notaire » qui est martyrisé à *Arles*, à la sortie du « bassin » du Rhône qu'il a traversé et ce lien c'est le graphisme et la peinture, les « pictogrammes » ; la preuve nous est bien donnée par la présence attestée en représentation d'un *Lucas* dans les catacombes de Rome au côté de *Geniès* : *Saint Luc* d'*Anti-ochos*, *Antioche* de surcroît, en plus d'être « médecin » comme tous les « *Antiochus* » ou les Saint(e)s issu(e)s d'*Antioche*³⁵, a toujours été déclaré « peintre », notamment de la *Vierge Marie*. *Saint Geniès* tient un livre ; y dessinait-il des enluminures ?

Il existait en Grèce, dans l'île de Lesbos, un « *genius* » malfaisant, une sorte de croquemitaine. C'était l'esprit d'une jeune fille, morte jeune, qui continuait à souffrir ; elle

³⁴ P.Y. Lambert, *La Langue Gauloise*, p. 37, édit. Errance, Paris 1995.

³⁵ Cf. *ευ, καλως εχω, eu, kalôs ekhō* « je me porte bien, je suis en bonne santé », *οχος, ochos* « solide, qui est affermi » < **segh-* « tenir fermement » > gaulois *Sego-* = *Firmus*, *Firminus* = *Valerius* !

revenait voler, « croquer les enfants ». Ce *genius* s'appelait Γελω, *Gelô* ou Γελλους παιδοφιλοτερας, *Gellous paidophiloterass*³⁶ ! Le lien est manifeste entre les « grimaces » de *Gelô* et le « masque ».

Un autre *Saint Gelasius* est fêté le 27 février (la plupart sont fêtés juste avant le carême et pour cause), en plein « carnaval » ! *Saint Gelase* ou *Gelasin* (gréco-latin : γελασινος, *gelasinus*) est « Celui qui a une fossette de la joue occasionnée par le rire, le rictus » :

... *Gélase* ou *Gélasin*, natif de Phénicie près d'Héliopolis, était idolâtre et comédien de profession. Dieu lui fit trouver son salut dans l'exercice de son état. Gélase tenait le second rang dans la troupe des comédiens d'Héliopolis. Un jour qu'il s'agissait de représenter ce que l'Eglise catholique observe dans l'admiration du sacrement de baptême, Gélase fut choisi pour le rôle du baptisé ; **ses compagnons le jetèrent dans une cuve remplie d'eau tiède devant la multitude des spectateurs. Par une vertu toute divine, cette bouffonnerie se changea en un signe de salut. A peine plongé dans l'eau, Gélase fut éclairé d'une lumière céleste et vit la réalité du mystère dont il se moquait.** Sortant du bain, revêtu d'une robe blanche, il fit en présence de tous cette déclaration : « Je suis chrétien ! Pendant que j'étais dans le bain, j'ai vu une gloire dont l'éclat m'a épouvanté. Je suis prêt à mourir comme les autres chrétiens. »

Les spectateurs idolâtres se rendirent compte que ce n'était plus un jeu. Surpris et furieux d'une confession si hardie et si sincère du nom de Jésus-Christ, ils se jetèrent sur Gélase et l'assommèrent à coups de pierres. Ainsi s'exprime la chronique d'Alexandrie. Les grecs disent que Gélase eut la tête tranchée par ordre du juge. Ceci se passait la 13^{ième} année du règne de Dioclétien, an 297. Le corps du martyr fut porté à Meriamne, et sur son tombeau on bâtit une chapelle. Les Grecs honorent sa mémoire le 27 février. Les latins n'en font mention, à moins qu'il ne soit le Gélase, nommé au 31 janvier, au 4 et au 5 février dans l'hiéronymien...³⁷

Le nom de *Meriamne* est à rattacher au verbe grec μεριμνωω, *merimnaô* : « se soucier de » ; le verbe a pour racine **smer-* « se mémoriser », que nous retrouvons dans le latin *memoria*. Ce toponyme s'adapte donc très bien à un *Gelasius* « comédien » ! Le 28 février, le lendemain, est fêté le pape *Saint Hilaire*. Autant dire que nous revenons à *Gelasius*, évêque des *Pictaves* « démoniaque, aux rictus de haine »³⁸, dont *Saint Hilaire*, surnommé le « Gaulois » (pour ses « gauloiseries » ?), dans la Légende Dorée par le pape *Léon*, avait été aussi évêque ; cela nous rappelle qu'il a existé à *Arelate* – *Arles*, ville patronnée non seulement par le « Nourricier par la Bouche » *Saint Trophime* mais encore par *Saint Geniès*, un aussi célèbre *Hilaire*...

³⁶ Chez le lexicographe Suidas (9^{ième} siècle après J.C. ; Gellw, chez Hésychius.

³⁷ Rps. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome II, pp. 564-565, librairie Letouzey et Ané, Paris, 1936.

³⁸ Il n'y a pas lieu, à notre avis, de séparer la sémantique de la racine **peig/k-* « peindre, piqueter, mettre des pigments, pigmenter, barioler » de la sémantique de l'« expression caricaturale, inamicale, ennemie, haineuse, voire démoniaque », caractéristique des guerriers antiques lors d'une attaque : les « peintures de guerre » ont toujours et partout existé. J. Pokorny, *IEW.*, pp. 794-795, place ces racines en complémentarité sous **peig/k-* 1 et 2. Le passage de la *Légende Dorée*, où *Saint Hilaire* campe devant le pape *Léon*, le « Lion » et est invectivé par lui sous l'appellation de *Hilarius Gallus* « Gaulois – Grande Gueule », est l'exacte traduction du nom des *Pictes*, *Pictons*, *Pictaves*.

Ce thème de la « Purification » par la plongée dans le « Chaudron baptismal » souligné par la présence dans la Passion de *Potitus* des noms grecs *Gélase* et *Agnès*, est celui-là même développé par le nom (Αγνης, la « Pure, Sainte, Sacrée ») et la vie de *Sainte Agnès*, la « Vierge Verseau » par excellence, fêtée le 21 janvier, la veille de *Saint Vincent*, diacre de *Saint Valère*, le jour même où sont fêtés *Saints Valérien, Candide, Eugène*, etc., martyrs jetés dans une ... Fournaise à Trébizonde... Or *Sainte Agnès* elle-même est jetée dans un grand feu qu'elle traverse avec le signe de la Croix...

Le nom d'*Agnès* est lié avant tout à celui d'un arbuste « aquatique » (essentiel !), vénéré dans l'antiquité par le monde méditerranéen, le « gattilier », l'*agnus – castus* (mot latin qui associe *agnos* grec et *castus* signifiant « chaste » en latin) une sorte de **vitex – saule** (racine *wei- « tourner » et *w(e)i-(t)- « force, puissance » : cf. alors le nom de *Sanctus Vitus* qui équivaut tout simplement à *Potitus* !) qui guérit les maladies de la femme, l'incontinence et préserve des sollicitations excitantes du « Malin » : *Saint Potitus*, par sa « *Potestas - Potentia - Puissance* » guérit *Agnès* tout simplement de son « hystérie » ou au contraire de son « impuissance » : elle devient ainsi une sorte de *Valeria, Valentia* (autre nom de l'*artemisia* – armoise - absinthe qui soigne les mêmes maladies et favorise l'accouchement), *Valentina* !

... Dans l'Antiquité, le gattilier jouissait déjà d'une grande estime et servait au culte. Les Athéniennes qui participaient aux huit jours des Thesmophories, les fêtes de la fertilité en l'honneur de Déméter, en utilisaient les fleurs pour se parer et les feuilles en litière pour préserver leur chasteté. Dans les monastères du Moyen Âge on se servait des fruits comme ersatz pour le poivre afin de réprimer le désir charnel (= anaphrodisiaque), d'où le nom « poivre de moine ». Les moines répandaient de la balle de gattilier sur leurs lits et il paraît qu'en Italie, la coutume existe encore de joncher le chemin des couvents de fleurs de gattilier pour l'arrivée des novices. On employait jadis le gattilier comme remède contre les blessures, les maux abdominaux, l'hydropisie, les troubles hépatiques et spléniques, et également comme emménagogue, carminatif et galactagogue. Le nom de la plante résulte d'une série d'erreurs étymologiques. Chez Théophraste et Dioscoride l'arbrisseau s'appelle *agonos*, avec le « a » privatif et *gonos* pour procréation, ce qui donne « infécond ». Au fil du temps, cela fut confondu avec un tout autre mot, *agnos*, qui signifie « saint, pur, chaste ». Dans sa description de la plante, Pline utilise le mot latin pour « chasteté », *castitas*. L'interprétation erronée d'*agnos* donna en latin *agnus*, qui signifie « agneau », et la plante reçut ainsi le nom d'« agneau chaste ». Le terme latin *vitex* vient de *vitilium*, qui signifie « treillage ». On utilise encore aujourd'hui les solides rameaux de la plante pour des clôtures en treillage ...³⁹

Le choix du nom *Agnès*, pris dans un sens équivalent au gaulois aquitain **A-ginnum* – *Agen* « Qui n'engendre pas » où fut martyrisée sur le « gril » la jeune vierge *Sainte Fides* – *Foi*, est une référence à la célèbre martyre du 21 janvier ; celle-ci guérit en effet de la lèpre aussi *Constance*, la fille de l'empereur *Constantin*, qui l'avait invoquée et dont la mythologie s'est très vite emparé grâce à la confusion existant déjà chez Saint Augustin, de trois autres mots : deux grecs *αγνος, αγνη, agnos, agnè* « chaste », et *αγνυς, αγνυθος, agnus, agnuthos*

³⁹ <http://www.les-huiles-essentielles.net/homeopathie/agnus-castus.php>

« pierre - peson tendant la chaîne de l'ancien métier à tisser » et un latin *agnus* « agneau ». Cette évolution linguistique populaire et mythologique qui conduira à l'iconographie de *Sainte Agnès* accostée d'un agneau (à droite : église de Baume-les-Dames où *Sainte Agnès* apparaît enceinte au côté de *Sainte Marguerite* : logiquement ce devrait être le contraire !) dont la toison était tissée par les religieuses de la voie Nomentane à Rome pour la confection des *pallium*, est quasiment la même que celle de la « Vierge » *Sainte Genowefa* - *Geneviève* (nom composé à partir de la même racine *gen-), au pied du *Mont – Valérien* à *Suresnes* par exemple, où elle apparaît en bergère et tisseuse.



Ainsi nous avons

affaire avec *Vitus*, *Tiberius*, *Potitus*⁴⁰ (à gauche) à des Saints, accusés de « Magie », à cause du traitement (*potio*) ou de la manipulation qu'ils donnent, qui non seulement guérissent avec le *vitex* ou la « valériane » des « Possessions » nerveuses et enfantines, mais encore soulagent l'excitation des vierges ou des femmes qui veulent se maintenir dans la continence et dont l'innocence sera symbolisée par une « agnelle ». Le thème de la « Nuit » qui favorise justement les ébats et qui n'est pas absent, loin de là, du choix d'*Hadès – Pluton – Dis Pater* pour *Perséphone – Corée – Proserpine*, reste sous-jacent dans ces mythologies ainsi que l'« échauffement » par

le Feu dévorant ou le « Chaudron ». La fin du périple terrestre de *Saint Potitus*, le Saint à la fois de la « Potion » et de la « Possession » qu'il domine, soulignée par le « *Ter* », chiffre ou *signum* du « Terme » et de la « Traversée des Mondes », confirme encore une fois que cette « Nuit », symbole de « Possession », est aussi le symbole de l'alternance de la Mort et de la Vie ; la principale Passion du Saint le conduit pour son exécution ordonnée par *Antonin*, malgré la guérison de sa fille, de *Rome* à *Asculum*, l'actuelle *Ascoli* : son corps fut découvert au XVI^e siècle dans une église de *Tricarico*, antique *Τριακρον* en grec < **trias-akron* « les Trois Monts » : cf. « acropole », église qui serait dédiée à la *Très-Sainte-Trinité* ...

⁴⁰ Photo de *San Potito*, entre *Saint Blaise* et *Saint Léon*, écrasant le « Malin » qui possédait le corps d'*Agnès*, photo appartenant au domaine public suivant http://ca.wikipedia.org/wiki/Potit_de_S%C3%A0rdica : <http://sjsm.wordpress.com/author/elparroco/page/26/~V> ; Ce n'est pas un hasard, nous le verrons par la suite, si *Saint Potitus*, lui qui guérit les faces grimaçantes des possédés, est placé entre *Saint Blaise*, dont la légende est tant liée aux animaux carnivores, à la bouche et à la gorge, tel le loup » et *Saint Léon* dont le nom traduit le « lion ».